

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 115 (1989)
Heft: 10

Artikel: Vous trouvez ça cocasse?
Autor: Rossier, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous trouvez ça cocasse ?

N'insistons pas, on le sait. Tout petit, il est tout petit. Avec son ventre bien nourri, il met à mal ses coutures, le tout petit canton de Genève. Remarquez, Hong-Kong doit avoir une densité par habitant encore plus forte. Oui, mais voilà : le spectre d'un Hong-Kong-sur-Léman effraie la presque totalité de la population genevoise. Parenthèse fermée.

Pas étonnant qu'on s'y bagarre, s'y arrache le moindre mètre carré de terrain. Et que chaque projet d'envergure donne lieu à des débats tous azimuts, voire à des passes d'armes au-dessus de l'isoloir.

Enumérons-les, en vrac : terrains industriels de Sécheron, des Charmilles, de la SIP-Société d'instruments de physique, projets Honda à Meyrin et

PAR ROLAND ROSSIER,
GENÈVE

UBS aux Acacias, campagne Masset, triangle de Villereuse, pointe de la Jonction, rectangle de la Cité-jardin d'Aire, quartier des Mouilles et des Maisonnettes à Lancy, goulet de Chêne-Bourg, communaux d'Ambilly à Thônex... sans compter la jonglerie des transports, les Genevois retenant leur souffle et leur cœur battant la chamade entre le tram, le métro et les traversées de la rade, par-dessus, par-dessous. N'en jetez plus !

Ils tirent sur la nappe

Toute cette agitation est finalement naturelle, l'homme étant incorrigiblement curieux de son avenir, donc des formes de son environnement immédiat. Le dimanche, les plus atteints vont toujours « mater » les chantiers (on sait très bien, comme si c'était fait exprès, que chaque palissade laisse toujours un trou pour voir derrière). Bref, il veut savoir, sinon, quelque part, il se sent floué.

Les projets charriant d'énormes intérêts, les acteurs en jeu tirent chacun sur la nappe, en usant au mieux de leur pouvoir respectif. Pouvoir de décision pour l'homme politique qui se sait observé par de futurs électeurs, pouvoir économique pour les promoteurs et les investisseurs. De cas en cas, le pouvoir démocratique – la population – s'en fait l'arbitre en déposant par exemple le bulletin dans l'urne.

Quant à l'architecte, détenteur du savoir, on utilise ses compétences techniques et on écoute poliment – un moment, faut pas exagérer – ses référé-

rences académiques et esthétiques. Après... Savoir sans pouvoir : pour combler ce qu'ils perçoivent comme un manque, des architectes se rapprochent, qui de la vie politique, qui de la promotion immobilière.

Le profil bas

A l'époque, les commères disaient, en hochant la tête : « Elle a marié l'Ingénieur » (ou l'Architecte). Déférence et révérence. Le temps des mandarins est fini. Et aujourd'hui, tracasseries administratives, gros intérêts et répercussions politiques semblent effrayer les architectes qui préfèrent la tactique de la pointe des pieds. « Mon projet ? N'en parlez surtout pas ! », me priait récemment un architecte.

La situation pourrait être cocasse, mais elle est surtout inquiétante. Imaginez-on un médecin qui n'émette pas son diagnostic au sujet de son patient ? aujourd'hui, la ville est pourtant malade...

Bon, admettons, les architectes ne sont pas aussi rodés que les hommes politiques dans l'utilisation de toutes les ficelles de l'information et de la communication. Mais est-ce une raison suffisante pour peu piper et opter pour le profil bas ? Sans aller jusqu'à grimper sur une caisse et déclamer ses visions architecturales au milieu du Jardin Anglais, la palette des interventions possibles est très riche : auditions officielles, lettres de lecteurs dans la presse, articles techniques « vulgarisés », conférences même ; sans miser sur le bain de foule... ou simplement ce numéro spécial de la SIA.

Le paradoxe est gros : nous vivons dans un système fédéraliste impliquant des possibilités d'expression et d'action accrues au niveau cantonal, et celles-ci sont pourtant peu utilisées.

La proximité doit décidément engendrer la prudence. Pourquoi ? par peur

d'irriter, de créer un « problème », un « contentieux », pire un « malentendu ».

Eclairages

Architectes et ingénieurs devraient mieux intervenir dans le débat public. Sur des sujets d'actualité. Même si elle est brûlante. Surtout si elle est brûlante. Moins avec systématique qu'avec opportunité, moins en sortant du fin fond de leurs vieux tiroirs un projet sans âge chéri depuis longtemps qu'en appliquant généreusement leurs éclairages professionnels. Afin de transformer le savoir en pouvoir.

Aujourd'hui, de gros enjeux se dessinent dans et autour de Genève, dans cette grande région genevoise qui, entre les habitants et les visiteurs du canton, ceux du Genevois haut-savoyard, ceux du Pays de Gex et ceux du district de Nyon, regroupe 600 000 personnes.

Au niveau régional, des structures politiques mais aussi des idées – parfois et heureusement folles – germent, bourgeonnent, éclatent ! Les options sur le mode de transport qu'empruntera la population habitant et/ou travaillant à Genève en l'an 2000 se discutent maintenant. Mais aussi la ville de demain et ses places, ses rues, ses circuits.

Bon, là je sens que je dérape en direction des poncifs et des envolées.

Il est décidément plus confortable de se confiner dans un rôle d'observateur.

Adresse de l'auteur :

Roland Rossier
Rédacteur au *Courrier de Genève*
3, rue du Vieux-Billard
1205 Genève